

XYZ. La revue de la nouvelle

Tête bête

Mario Yeault



Numéro 133, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Yeault, M. (2018). Tête bête. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (133), 60–64.

Tête bête

Mario Yeault

JE NE SUIS PLUS total amoureux de ma fille magnifique, Clara-Madeleine, vingt-deux ans, sexée au max, sourire naturel, vulve toujours bien épilée. Il y a peu, je dégustais son corps splendide, qu'elle m'offrait si généreusement. Mais voilà, il n'en reste plus que la tête.

La coupable: la bactérie mangeuse de chair. Avec un appétit gargantuesque. Elle a commencé par lui ronger les orteils, puis les pieds y ont passé, et cette bactérie barbare s'est propagée en hauteur. Tout le corps de Clara-Madeleine a été dévoré, digéré, oblitéré, tout, sauf la tête. Comme si la tête ne faisait pas partie du corps.

Clara-Madeleine est têtue, elle tient tête à la bactérie. Ma fille chérie réussit à survivre, si on veut, mais tout son organisme sous-céphalique est remplacé par des organes artificiels, plutôt métalliques. Chaque fois que je la vois, je n'en aperçois que la tête, greffée à une panoplie de bidules hypercomplexes qui glougloutent, crachotent et ronflent comme un monstre cacochyme. Je n'arrive plus à embrasser la tête malheureuse de ma fille: je ne parviens pas à m'arracher de l'esprit cette machine intelligente qui la tient vivante.

Je suis jaloux, parfaitement: j'en veux à cet instrument sophistiqué de remplacer le corps adoré de ma charmante fille. Je déteste cet appareil comme si j'y voyais un rival. J'ai envie de lui arracher toutes les tubulures, j'aimerais le défoncer à grands coups de pied, mais un dilemme m'en empêche: comment pourrais-je abattre cette machine sans condamner à mort ce qui reste de ma précieuse Clara-Madeleine?

Comment? C'est Clara-Madeleine elle-même qui trouve la solution. Laquelle porte le nom de Dottore Carnevale, ce célèbre neurochirurgien de Rome qui a été le premier à greffer une tête humaine sur un donneur de corps. Le problème: les donneurs étant fort rares, le chirurgien a dû greffer la

60 tête de sa dernière patiente sur le corps d'un homme.

La suite est prévisible. On dit que sa patiente a perdu la tête parce que le corps de l'homme refusait d'obéir aux pulsions du cerveau féminin. En réalité, le corps ne comprenait pas les caprices de la tête.

J'accepte de sacrifier une part importante de ma fortune excessive pour que Clara-Madeleine puisse réaliser son rêve d'un autre corps humain. À une seule condition : ma fille doit trouver un corps féminin aussi gracieux que celui qu'elle a perdu. Surtout pas un corps d'homme : jamais je ne pourrais m'enticher de ma fille si elle devait porter un pénis !

Je me méfie du Dottore Carnevale. Ma jalousie malade, encore une fois ! Je lui dis clairement que s'il gâche ma fille avec un corps le moins inapproprié, eh bien, je lui arracherai sa vilaine tête de savant fou italien. Et il grimace atrocement, comme si déjà je m'en prenais à sa tête grotesque.

Mais passons aux choses sérieuses. Je suppose que Carnevale apprécie le boni substantiel que je lui promets s'il me trouve un joli jeune corps empreint de vive sensualité. Une fille de quinze ans, qu'il me déniche. Voilà qui me fait rêver à l'idée que ma chère Clara-Madeleine rajeunira.

La généreuse donneuse est complètement folle. Mais son corps semble parfaitement sain. Son père accepte de la vendre au docteur Carnevale dans l'espoir que la prime le fera sortir de la pauvreté. Sa fille lui doit bien ça, vu qu'il l'a nourrie à la petite cuillère pendant quinze ans.

Seulement, la fille est noire. Non, je ne suis pas très raciste, mais c'est que je me suis habitué à baiser le corps d'albâtre de Clara-Madeleine, et je crains amèrement que le spectacle d'une tête blanche sur un corps noir puisse chambouler ma libido.

— Qu'à cela ne tienne ! me dit cavalièrement Carnevale. Avec un boni supplémentaire, je vais vous la blanchir, votre bien-aimée. Vous pourrez même choisir le degré de blancheur qui vous convient.

Une négresse blanche ? Franchement, on peine à suivre le progrès !

Pour prouver sa complicité, Carnevale arbore l'un de ces affreux rictus dont il a le secret. (Parfois, je crois qu'il devrait changer de tête.)

Je n'ose pas lui demander comment il va lessiver la noirraude, j'ai trop peur que son procédé abject gâche mon amour pour Clara-Madeleine.

Autre problème, que je peine à lui confier : la jeune Black a des seins comme des citrons, des citrons flétris et noircis, alors que ma chère Clara-Madeleine, du temps de son corps, portait fièrement deux pamplemousses qui me donnaient envie de les dévorer goulûment.

Carnevale se fend la fraise d'un rire extravagant, qu'il est impossible de décrire adéquatement.

— Rien que des pamplemousses ? s'étonne-t-il en grimaçant avec conviction. Je peux vous arranger ça en lui gonflant la poitrine avec de la mousse-mémoire, laquelle peut changer de volume selon votre humeur. Que diriez-vous de deux merveilleux melons ?

— Suffit, les métaphores fruitées ! Montrez-moi ce corps, et je vous dirai si je bande encore.

La projection en trois dimensions de la jeune Soudanaise nourrit mes fantasmes à satiété. La folle africaine est superbement callipyge, et je vois déjà quelle tête fera ma fille en se découvrant un tel body cent pour cent bandant.

Hélas, l'histoire s'arrête là, avant même de commencer à bien aller. Au moment où le chirurgien doit procéder au transfert céphalique de ma Clara-Madeleine, l'odieuse police italienne intervient. Carnevale est en état d'arrestation et de stupéfaction. La femme d'un homme à la tête greffée par le fameux Dottore l'accuse du double meurtre de son mari. La tête de son homme, reliée à un corps réfractaire, s'est desséchée, et les deux individus qui n'en faisaient qu'un sont décédés en même temps.



Toutefois, une autre histoire doit se mettre en route : celle
62 que mènera un fidèle disciple de Carnevale, le Dottore Io, qui

rit beaucoup mieux que son idole, quoiqu'il expose alors des dents disgracieuses. Io a une ambition aussi grande que son nom est petit, et ridicule. Pour le bien de Clara-Madeleine et pour mon réconfort, cet astucieux chirurgien a trouvé un moyen de contourner l'accusation de meurtre qui pèserait sur sa pratique éhontée de transplanteur céphalique.

Quel moyen ?

Il ne veut pas le dévoiler.

— Secret professionnel, dit-il en exhibant sa dentition douteuse.

Mais il doit mettre Clara-Madeleine au parfum. Car je n'accepterai de rémunérer ce vil chirurgien italien que s'il informe ma fille au préalable et, surtout, s'il obtient son vidéoconsentement.

Clara-Madeleine lui dit yes. Elle n'a pas le choix. Pas vraiment. Ni autrement. Elle aurait même accepté que sa tête fatiguée soit jointe au corps d'une handicapée pourvu que l'univers vaginal de celle-ci puisse lui procurer le plaisir que je ne peux plus lui octroyer. Ah ! Depuis trop longtemps sa tête survivote sur une machine métallique, ce n'est guère cool, le plaisir l'a fuie, et ses possibles relations sexuelles sont devenues nettement impossibles. Ce qui me chagrine beaucoup.

L'opération a lieu on ne sait où. Et elle réussit on ne sait comment. Après un certain temps d'adaptation, quand la tête de Clara-Madeleine accepte son nouveau corps d'emprunt, je peux enfin lui rendre visite. Dans un lieu secret où des sbires me conduisent non sans avoir d'abord enfilé une poche noire sur ma tête.

Là, dans le noir de ma poche, l'endroit me semble inhospitalier : je dois marcher sur une substance plutôt glissante, comme des herbes couchées dans la boue, et les lieux exhalent une odeur désagréable, quasi toxique, qui me fait penser à du fumier frais.

Soudain, j'entends ma fille adorée ; elle a toujours sa voix si suave, c'est bon signe, et cette voix me dit que l'opération a réussi. Le bon docteur Io lui a trouvé un corps biologiquement 63

compatible sans enfreindre les nouvelles lois qui protègent la propriété corporelle des humains. Quoique...

Il y a un hic, bien sûr. Quand on retire ma poche opaque, j'ai d'abord l'impression que ma vue visiblement retrouvée me trompe. Ce que j'aperçois, c'est une truie très grasse, de dos, les grosses fesses roses, légèrement ambrées. Je remarque avec un dégoût certain les quatre sabots enfoncés dans la paille brunie de son enclos. La queue tortillée, retroussée, permet d'identifier le sexe de l'animal: c'est une cochonne.

La tête de la bête pivote quelque peu. Assez pour que je reconnaisse le profil facial de ma fille tant adulée. Puis, après un certain temps d'hébétude profonde, je dois admettre l'inadmissible. La tête de Clara, si belle, greffée à cette bête si laide, c'est parfaitement inhumain, et vraiment pas très animal. C'est littéralement... invivable.

— Ma chérie, dis-je malgré la douleur qui amenuise mon filet de voix, pourquoi ?

— Parce que le porc est l'animal qui se rapproche le plus de l'humain. Son bagage génétique avoisine le nôtre.

— Ma pauvre Clara-Madeleine, jamais je n'arriverai à te baiser en tant que truie.

— J'y ai pensé, mon cher papa d'amour, et j'ai trouvé la solution. Si tu m'aimes vraiment, fais-toi greffer la tête sur un... corps de porc.